Tricia Meehan, Patrice Gourbin (dir), *Relire Louis
Hauteœur*, Rouen, Point de vues, 2019

Compte-rendu d'ouvrage

Estelle Thibault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/4267>

DOI : 10.4000/craup.4267

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Estelle Thibault, « Tricia Meehan, Patrice Gourbin (dir), *Relire Louis Hauteœur*, Rouen, Point de vues, 2019 », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 25 juillet 2020, consulté le 11 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/4267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.4267>

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Tricia Meehan, Patrice Gourbin (dir), *Relire Louis Hauteœur*, Rouen, Point de vues, 2019

Compte-rendu d'ouvrage

Estelle Thibault

RÉFÉRENCE

Tricia Meehan, Patrice Gourbin (dir), *Relire Louis Hauteœur*, Rouen, Point de vues, 2019

- 1 L'ouvrage *Relire Louis Hauteœur*, paru fin 2019 aux éditions Point de vues sous la direction de Tricia Meehan et Patrice Gourbin est en partie issu du colloque international qui s'est tenu à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie le 12 mai 2017 éclairant cette importante figure de l'historiographie de l'architecture. La préface de l'historien Pascal Ory permet de comprendre rapidement que la « relecture » engagée par cette entreprise collective n'est pas celle des sept volumes de la monumentale *Histoire de l'architecture classique en France* par laquelle Louis Hauteœur (1884-1957) entendait défendre la continuité d'une identité artistique nationale de la Renaissance à la modernité de l'entre-deux-guerres. Cette construction historiographique reste le plus souvent à l'arrière-plan des analyses, qui proposent plutôt de considérer l'enchevêtrement des multiples activités de l'historien sur la scène culturelle et administrative française.
- 2 En confiant l'introduction de l'ouvrage à Antonio Brucculeri, les auteurs inscrivent de fait cette nouvelle publication dans la continuité de la monographie très conséquente que celui-ci lui a consacré en 2007 sous le titre *Du dessein historique à l'action publique : Louis Hauteœur et l'architecture classique en France*¹. Issu de sa thèse de doctorat, ce livre révélait déjà la complexité d'un parcours souvent réduit à son engagement sous le régime de Vichy et à une forme de conservatisme artistique. Le fait d'examiner l'amplitude des rôles et des engagements que peuvent recouvrir le métier d'historien dans le cas d'Hauteœur lui permettait de questionner plus subtilement ses ambivalences politiques et son soutien des orientations de l'architecture française de l'entre-deux-guerres, conjuguant régionalisme et culture des Beaux-Arts. Dans son introduction à l'ouvrage de 2019, Antonio Brucculeri présente les aspects qui s'y trouvent approfondis. Il revient notamment sur le statut central donné à l'architecture dans le projet intellectuel de Hauteœur comme dans son programme d'actions concrètes sur le territoire, entre protection des monuments historiques et renouvellement de l'architecture urbaine contemporaine. L'envergure de son rôle de

fonctionnaire, comme pédagogue ou comme administrateur, ainsi que l'importance de son implication au-delà des frontières, font également partie des thématiques sur lesquelles le livre apporte des éclairages nouveaux, faisant apparaître l'engagement d'Hauteœur pour la promotion et la diffusion internationales de l'art et de l'architecture classiques français.

- 3 Sans reproduire exactement la structure en sessions du colloque, le découpage de l'ouvrage en quatre parties en reprend l'esprit et la forme, rassemblant à chaque fois deux ou trois interventions précédées d'une petite introduction : I. Rayonnement politique et diplomatie culturelle ; II. Musée, muséographie et collection ; III. Administrer les Beaux-Arts ; IV. Le classicisme intemporel. Parmi les préoccupations communes qui traversent les deux premières parties figure l'attention portée à ses actions de diplomatie culturelle. Mercedes Volait décrit les efforts déployés pendant ses « années égyptiennes » (1927-1930) passés à tenter d'installer au Caire une politique artistique et patrimoniale, incluant la création d'un ensemble d'institutions – musées, établissements d'enseignement, encouragement des arts populaires – jusqu'au projet d'une Cité des arts qui ne verra pas le jour. Pauline Chougnet évoque son rôle dans les expositions d'art français à l'étranger de 1911 à 1942, avec l'objectif de démontrer la valeur d'un art moderne français, opposable à l'art allemand ou à l'art italien. Margot Degoutte souligne quant à elle l'investissement d'Hauteœur comme commissaire à la Biennale de Venise, de 1932 à 1938, défendant un parallélisme des cultures latines – française et italienne – pour relativiser la prééminence de la seconde, puis affirmant son intérêt pour la question de l'« expansion », terme qu'il affirme préférer à celui de propagande. Les interventions révèlent également son action comme expert muséographe, qui constitue le thème d'une des parties, dédiée au rôle fondamental d'Hauteœur dans la réflexion sur les musées d'art moderne. Si Toby Norris explicite principalement ses choix de collections en tant que conservateur du musée du Luxembourg, Julien Bastoen explique comment, dans les années 1930, l'historien s'est véritablement affirmé sur un terrain jusqu'alors réservé aux architectes, en se saisissant pleinement des problématiques de composition spatiale et urbaine liées au programme du musée. En complément, la contribution d'Alicia Herrero Delavenay souligne l'importance des propositions de Hauteœur lorsque s'affine le débat international sur la conception et l'organisation des musées, tout particulièrement à l'occasion de la Conférence internationale de muséographie de Madrid en 1934.
- 4 Est également remise en lumière l'action de l'historien, devenu administrateur des Beaux-arts en 1940, pour affirmer la compétence professionnelle des architectes face aux ingénieurs dans l'aménagement des villes françaises. Tricia Meehan montre comment cette défense de la figure de l'architecte artiste opère simultanément en confortant les services de l'architecture – bâtiments civils et monuments historiques –, en renforçant la protection du titre d'architecte, en élargissant leurs savoirs et savoir-faire par la réforme de l'enseignement de l'École des beaux-arts, enfin en étendant l'expertise patrimoniale à l'échelle des sites. Dans une perspective analogue, Patrice Gourbin étudie la genèse des agences des Bâtiments de France entre 1940 et 1958, installant les architectes fonctionnaires dans une mission de service public, en tant que garants de la beauté des villes et territoires français.
- 5 Les deux contributions de la dernière partie reviennent sur la définition de l'« architecture classique ». Comme le montre Tatiana Senkevitch, cette notion, discutée par Hauteœur dès 1912 dans son essai sur *L'Architecture classique à Saint-Petersbourg à la*

fin du XVIII^e siècle, participe du discours sur les filiations artistiques en Europe et ne peut être dissociée de compétitions pour la suprématie culturelle dont témoigne, plus largement, l'écriture des histoires nationales de l'art. Le retour qu'effectue, pour finir, Myriam Metayer sur *L'Histoire de l'art* en trois volumes publiée en 1959 chez Flammarion, insiste sur la mise en récit opérée dans cette synthèse globalisante, mais fait également état de la faible réception de l'ouvrage dans le contexte culturel de l'après-guerre, au moment où s'affirment d'autres lectures du développement des arts.

- 6 L'intérêt de l'ouvrage tient aussi au soin apporté à sa mise en page et à la richesse de l'iconographie, servie par un format généreux qui rend lisible des documents d'archives parfois austères (notes manuscrites, extraits de presse...). Les annexes livrent la retranscription du curriculum vitae de Louis Hauteœur tel qu'il figure dans son dossier d'académicien en 1959 et un utile panorama des sources. En ce sens, loin de se présenter comme un aboutissement, l'ouvrage se présente très explicitement comme une étape permettant d'ouvrir d'autres chantiers sur l'historiographie de l'architecture, dans sa relation aux pratiques de la conception architecturale comme aux politiques de conservation et d'urbanisme.

NOTES

1. Antonio Bruculeri, *Du dessin historique à l'action publique : Louis Hauteœur et l'architecture classique en France*, Paris, Picard, 2007.
-

AUTEURS

ESTELLE THIBAUT

Estelle Thibault est maître de conférences HDR à l'ENSA Paris-Belleville.